

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts.
SIX MOIS 25 Cts.
LE NUMERO, 1 Cts.
strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 pait cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Editeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

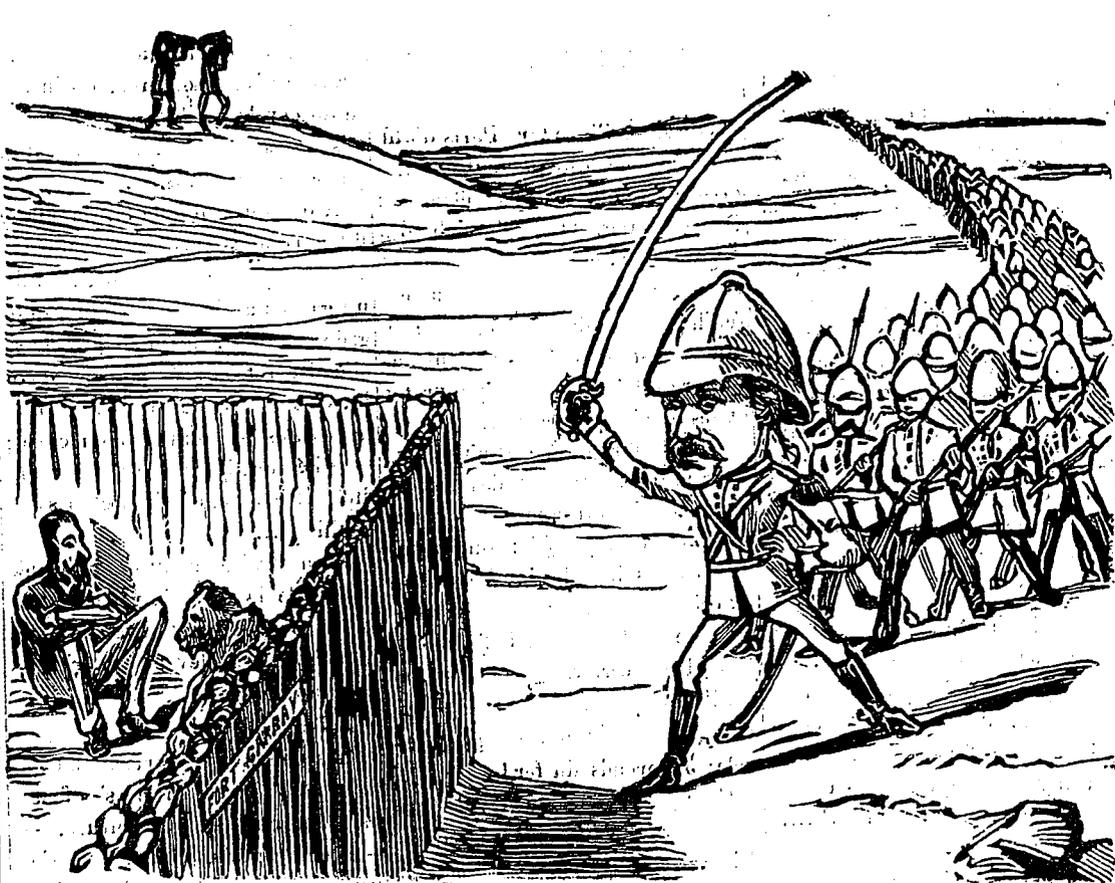
C'EST UNE AVARE

X

UN MARIAGE ÉCRIT DANS LE CIEL.

Les tendres paroles, les caresses de Blandine calmèrent Hélène, et elle put répondre que, de tous les jeunes gens qu'elle voyait, M. Danval était celui dont elle estimait davantage le caractère et qui lui plaisait le plus ; que, par conséquent, elle était toute disposée à l'épouser, puisque sa famille favorisait ce projet.

Ce soir-là, avec quelle ferveur reconnaissante Blandine remercia Dieu ! A la signature du contrat, il y eut encore pour elle un moment plein d'angoisse. Les parents et les amis réunis en assez grand nombre pour cette acte solennel, s'attendaient que Mlle Blandine ferait à la jeune fiancée une donation importante ; quelques insinuations lui avaient été adressées à ce sujet ; aussi la surprise, le désappointement même fut général, lorsqu'on ne vit figurer sur le contrat, que la fortune personnelle de Mlle Hélène, des chuchotements se firent entendre. Le reste de la soirée, Blandine



LE PREMIER EXPLOIT DU GÉNÉRAL WOLSELEY.

En 1869 il s'empare du Fort Garry où il fait deux prisonniers, M. C... avocat de Montréal et un ours. Riel et Lépine se sont échappés en lui faisant un pied de nez.

fut traitée avec une froideur presque méprisante, et elle devina sur toutes ces lèvres dédaigneuses les cruelles paroles qui déjà l'avaient tant fait souffrir : « C'est une avare ! » Peu à peu ces pénibles impressions s'effacèrent au milieu des soins de toutes sortes que nécessitaient les préparatifs de la noce.

Ce fut le cœur rempli d'une joie trop profonde pour laisser place à aucun autre sentiment, que Mlle Vimont vit Hélène, dans sa parure virginale, s'agenouiller à côté de M. Danval pour recevoir la bénédiction nuptiale. Pendant qu'à la sacristie les nouveaux mariés recevaient les félicitations de leurs amis, M. Rambert, qui avait consacré leur union, s'approcha de Blandine, et lui dit, de façon à être entendu d'elle seule :

« Eh ! bien mon enfant, j'espère que Notre-Dame des victoires sait faire les choses, et qu'elle vous a pleinement exaucés ! »

XI

LA DERNIÈRE ÉTAPE.

Lorsque le jeune ménage fut définitivement installé, Mme Lenoir se sentit bien isolée, elle qui s'était fait une douce habitude d'avoir Hélène presque toujours près d'elle. Blandine essaya de suppléer sa sœur ; mais ses avances furent accueillies avec une froideur si marquée qu'elle n'osa insister, de crainte d'être indiscret.

Une circonstance devait forcément les rapprocher ; dans le courant de l'été Mme Lenoir fut frappée d'une paralysie qui lui rendit l'usage de la jambe et du

bras gauches très-difficile. Ce fut une rude épreuve pour cette pauvre femme, jadis si remuante, de ne se mouvoir qu'avec lenteur et précaution, et souvent même de réclamer l'aide d'autrui. Elle essayait de se faire illusion et se plaisait à répéter que les articulations recouvraient leur élasticité première, que c'était simplement nerveux, et qu'à la saison prochaine elle serait aussi bien portante que par le passé.

Blandine se constitua sa garde-malade et lui tint fidèle compagnie, tant que la pauvre infirmière dut garder la chambre. Le monde, qui accueille et recherche avec empressement ceux qui peuvent contribuer à embellir ses fêtes ou lui procurer une distraction quelconque, délaisse et oublie ceux qui souffrent. Mme Lenoir en fit l'expérience ; à peine

ses connaissances les plus intimes lui faisaient-elles de rares et courtes visites, et actuellement qu'elle eût eu besoin de société pour faire diversion à ses maux, elle était entièrement seule. Blandine lui fut d'un grand secours, et par sa complaisance inaltérable qui paraissait ne jamais se lasser des plaintes et des doléances de sa cousine, et par les prévenances, les regards dont elle l'entourait.

En dépit de ses nombreux travers, le cœur de Mme Lenoir n'était pas mauvais, et les soins de sa jeune parante ne la laissèrent pas insensible. Néanmoins il y avait chez elle un tel fond d'égoïsme que son affection était, avant tout personnelle aussi Mlle Vimont n'eut-elle plus un instant de liberté. Elle accepta cette dépendance sans murmure, heureuse de se sentir utile à quelqu'un, et espérant procurer à sa cousine un bien supérieur au bien matériel qui résultait de sa vigilance et de ses soins. Elle s'efforça donc de faire pénétrer les grandes pensées de la mort et de l'autre vie dans cette âme qui marchait à grands pas vers son éternité, et n'avait cependant de sollicitude que pour les plus mesquines préoccupations de ce bas monde.

Blandine fut aidée puissamment dans cette tâche délicate par Mlle Rambert, que Mme Lenoir consentit enfin à recevoir ; le charme quasi céleste dont cette sainte fille était douée opéra comme toujours, et la malade prit un singulier plaisir dans les simples entretiens de Mlle Angélique, si différents de ceux qu'elle recherchait naguère. A l'âge où était parvenue Mme Lenoir, avec un caractère aussi léger, on ne pouvait s'attendre à un changement radical ; mais peu à peu ses idées si frivoles se modifierent : elle fut amenée insensiblement à une pratique plus sérieuse de ses devoirs religieux, accablés jusque-là par routine et regardés en quelque sorte comme un accessoire de bon ton dont on ne